

Toucan ariel ou Toucan vitellin

Ramphastos vitellinus

Channel-billed Toucan
("kriyar")

Liste rouge UICN

Guyane

LC

Monde

VU

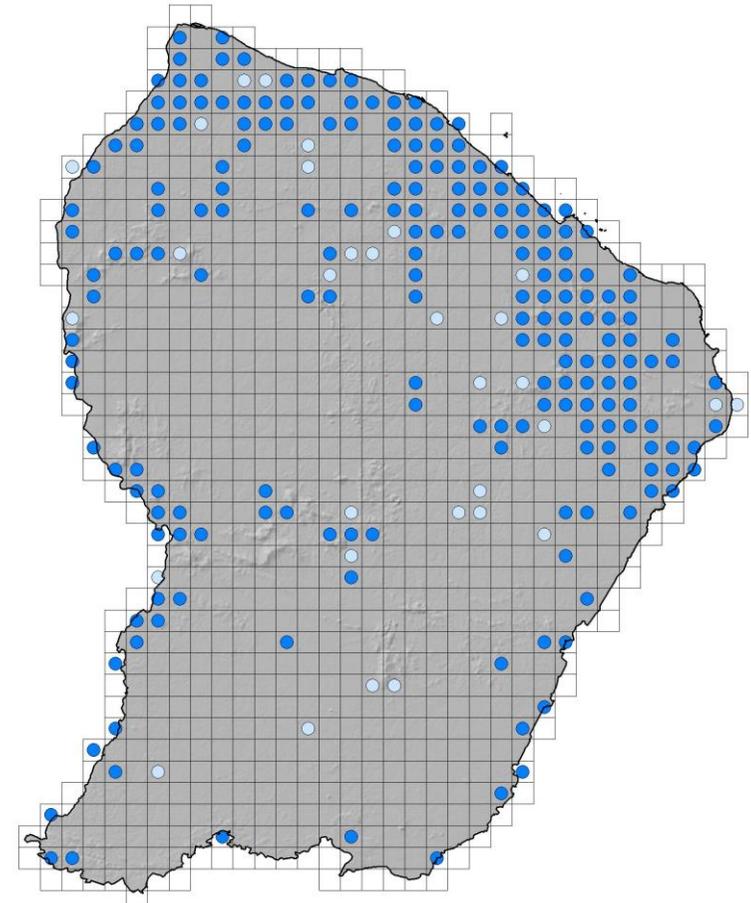
Non protégé

Sous-espèce présente en Guyane : *vitellinus*



© M. Dechelle [GEPOG]

Autres photos de l'espèce : [Faune-Guyane](#)
[GEPOG](#)



Maille validée (total=236, soit 25%)

□ avant 2011 (31)

■ à partir de 2011 (205)

Statut

Espèce nicheuse résidente, très commune.

4707 données enregistrées dans Faune-Guyane jusqu'en 2019.

Très commun dans tout le bloc forestier, peu commun ou occasionnel sur la côte.

Répartition

Répartition globale

Tout le nord de l'Amérique du Sud, depuis la Colombie jusqu'en Bolivie et à la forêt atlantique du sud-est du Brésil. Représenté par plusieurs sous-espèces qui sont parfois traitées comme des espèces distinctes.

La sous-espèce *vitellinus* est endémique du plateau des Guyanes (au sens large), incluant le sud-est du Venezuela, le nord du Brésil jusqu'à l'Amazone, ainsi que Trinidad (del Hoyo et al. 2020).

Répartition en Guyane

Occupe l'ensemble du bloc forestier. Fréquent dans les boisements même morcelés de la plaine littorale. Occasionnel sur l'Île de Cayenne : pas moins de 79 données sur la commune de Rémire-Montjoly (Rorota, Vidal, mont Attila-Cabassou...), mais seulement deux observations à Cayenne, sur le mont Bourda (L. Epelboin, [16/06/2019](#)) et à la crique Fouillée (O. Claessens, [13/08/2019](#)).

Densités et taille de population

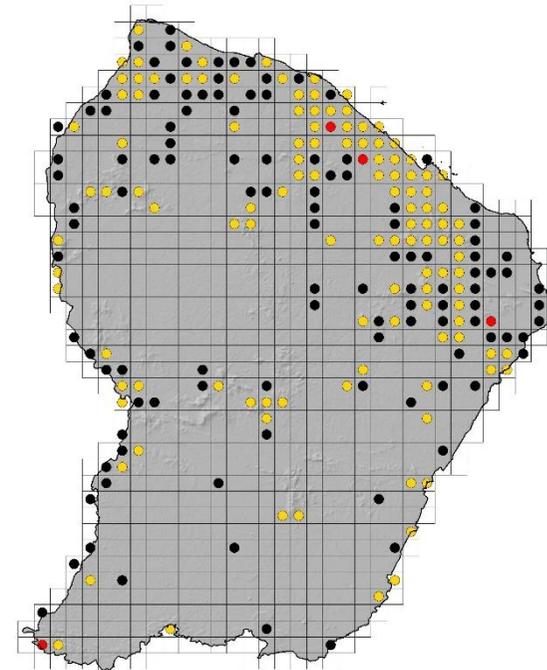
Thiollay (1994) estime sa densité dans la RN des Nouragues à 1 couple /km², soit 3,5 fois plus faible que celle du Toucan à bec rouge. Boissier (2012)

confirme la densité faible du Toucan ariel en forêt primaire des Nouragues (0,69 groupe /km², contre 1,46 pour le Toucan à bec rouge), mais trouve une densité 6 fois plus importante en forêt secondaire (Montagne de Kaw : 3,51 groupes /km², contre 1,54 pour le Toucan à bec rouge). Sur la base de ces estimations de densités, on obtient une estimation de la taille globale de population de Toucans ariels comprise entre 80 000 (sous l'hypothèse d'une densité homogène sur l'ensemble du bloc forestier) et 120 000 couples (sous l'hypothèse d'une densité 5 fois plus forte sur 10 000 km² de forêts de la plaine littorale).

Vit en couples ou familles, rarement solitaire, se rassemble souvent en groupes en dehors de la saison de reproduction pour s'alimenter sur des arbres en fruits, éventuellement associé à d'autres espèces frugivores (A. Delobel, [10/06/2019](#)). Les groupes les plus importants notés ont été de 39 individus le [23/08/2009](#) au Solitaire, Montsinéry-Tonnegrande (L. Ackermann), environ 30 le [25/06/2019](#) dans les marais de Kaw (L. Kelle), 20 le [18/05/2003](#) à Saül (V. Pelletier) ainsi que le [23/06/2003](#) et le [25/10/2012](#) au CSG, Kourou (L. Ackermann, R. Jantot). La plupart de ces rassemblements coïncident avec les mouvements saisonniers de toucans observés en fin de saison des pluies, mais aussi avec la fin de la saison de nidification.

Habitats

Moins inféodé à la forêt primaire de l'intérieur que le Toucan à bec rouge, occupe tous les types de forêt : forêt mature sur flat ou de terre ferme, forêt submontagnarde, forêt secondaire ou littorale. Régulier également dans les boisements morcelés de la plaine littorale. Semble éviter



Maille validée (total=236, soit 25%)

- nidification certaine (4)
- nidification probable (118)
- pas d'information (114)



© M. Dechelle (GEOG)

toutefois les forêts sur sables blancs (aucune donnée sur l'APB des Sables blancs de Mana), ainsi que la mangrove côtière. Signalé à plus de 600 m d'altitude sur les monts Galbao (Saül) (Q. d'Orchymont, [1/09/2018](#) ; Q. Uriot, [3/11/2019](#)) et sur la Montagne Bellevue de Maripasoula (C. Marty, [16/05/2017](#)).

Phénologie

Sédentaire à l'échelle du département. Cependant, des mouvements importants impliquant les deux espèces de toucans (*R. tucanus*, *R. vitellinus*) sont observés certaines années sur la plaine littorale, en direction de la côte. Ces mouvements interviennent en fin de saison des pluies (juin, juillet) et coïncident avec le pic de fructification des palmiers pinots (*Euterpe oleracea*) ou comous (*Oenocarpus babaca*). Les mécanismes et les déterminants de cette migration sont mal connus, mais celle-ci répond vraisemblablement à un décalage dans le temps des fructifications des palmiers dans les forêts de l'intérieur (GEPOG 2003). Aucun mouvement inverse n'est constaté, ce qui laisse penser que le retour des oiseaux vers les forêts de l'intérieur est très diffus et progressif. On ne connaît pas non plus l'origine de ces oiseaux ni les distances parcourues.

Les plus gros groupes ont effectivement été observés en juin (voir plus haut). En revanche les observations sont régulièrement réparties sur l'année, sans pic apparent.

Nidification

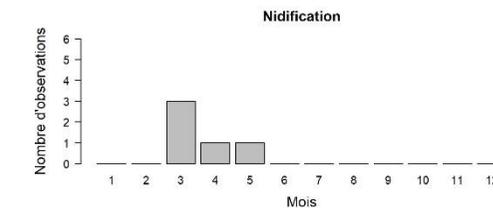
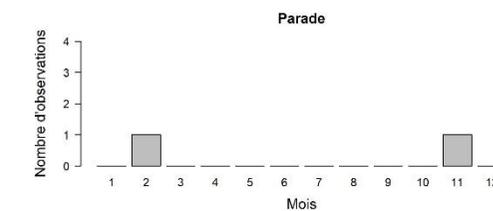
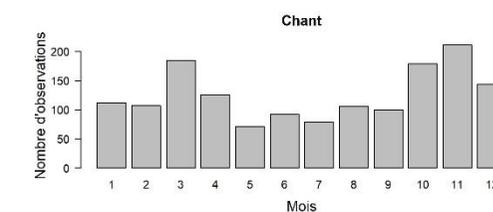
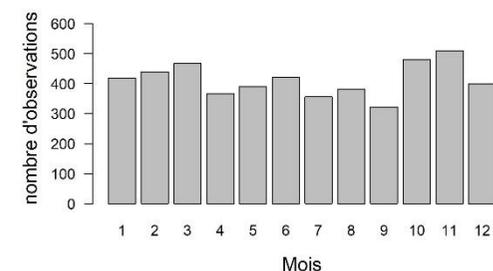
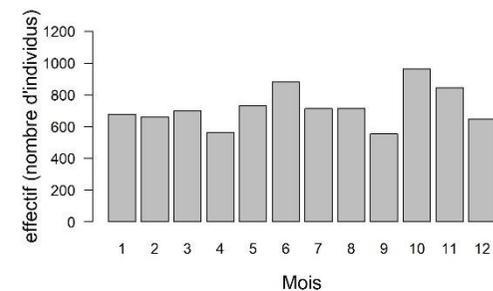
Comme les autres toucans, niche dans une cavité naturelle d'arbre débarrassée de tous débris végétaux. Un individu transportant une branchette au bec (A. Vinot, [24/11/2007](#)) la destinait plus vraisemblablement à une offrande nuptiale qu'à une construction de nid. Ponte de 2 à 4 œufs couvés par les deux adultes pendant 16 à 18 jours. Les poussins quittent le nid à l'âge d'environ 6 semaines. La maturité sexuelle est atteinte à l'âge de 2 ans, mais la première reproduction réussie n'intervient peut-être pas avant 3 ou 4 ans (del Hoyo et al. 2020).

On a peu de données de reproduction en Guyane (voir ci-dessous). Il semble qu'aucun nid n'ait été découvert.

Phénologie de la reproduction

Le chant du Toucan ariel est entendu toute l'année. Comme pour le Toucan à bec rouge, une légère augmentation est perceptible en mars et en octobre-novembre.

Les quelques cas de nidification signalés sont concentrés en saison des pluies : un accouplement observé en février à Matoury (G. Jacotot, [22/02/2013](#)), un jeune non volant découvert au sol en avril (G. Gazel, [24/04/2016](#)), transport de nourriture en mars dans le massif du Mitaraka (M. Fernandez, L. Proux, G. Léotard, [25/03/2015](#)) et en mai sur le fleuve Kourou (H. Breton, [13/05/2017](#)).



Alimentation

Omnivore, son régime alimentaire est semblable à celui du Toucan à bec rouge : fruits, insectes et petits vertébrés (lézards, grenouilles, petits oiseaux et leurs oeufs) (del Hoyo et al. 2020).

En Guyane, des Toucans ariels ont été vus s'alimenter sur des palmiers comous (*Oenocarpus bacaba*) dans la RN des Nouragues (T. Luglia, [2/11/2012](#)), sur *Ficus guianensis* à Wayabo, Kourou (M. Giraud-Audine, [7/08/2016](#)), sur des fruits de balourou (*Phenakospermum guyannense*) à Montsinéry (O. Fortune, [12/08/2016](#)), sur des palmiers pinots (*Euterpe oleracea*) au carbet Bonaventure, Roura (J.C. Varlez, [4, 5 et 8/08/2017](#)) ainsi qu'à Yaya, Roura (T. Luglia, [28/07/2019](#) et [9/09/2019](#)), et sur des palmiers patawa à Yaya, Roura (T. Luglia, [9/09/2019](#)).

Le pillage de nids d'un Merle leucomèle, d'une colombe (*Columbina sp.*) et d'un autre oiseau a été observé à La Carapa, Macouria (M. Giraud-Audine, [27/02/2018](#)) et à Maillard, Macouria (O. Claessens, [12/03/2019](#)).

Les fruits sont cueillis directement sur l'arbre et avalés en entier, le toucan digérant la pulpe et rejetant les graines dans ses fientes, contribuant ainsi à la dispersion des semences et à régénération de la forêt (Boissier 2012). Dans la Réserve naturelle des Nouragues, les Toucans à bec rouge, Toucans ariel et Toucanets culik sont les principaux consommateurs et disperseurs des graines de *Virola kwatae* et *V. michelii* (Myristicaceae), le Toucan ariel préférant les fruits de *V. michelii*, plus petits (Ratiarison & Forget 2013).

Conservation

Non protégés, les grands toucans sont des gibiers très appréciés. Les déplacements de toucans vers la côte en fin de saison des pluies sont traditionnellement mis à profit par les chasseurs guyanais qui les guettent le long des routes ou qui les recherchent en forêt. Un très grand nombre de toucans sont ainsi tués (GEPOG 2003, Thiollay 2005). L'impact de cette chasse sur les populations de Toucans ariels n'a pas été mesuré, mais il est vraisemblablement important, et il peut toucher des populations lointaines dont le statut de conservation est incertain ou qui sont censées être à l'abri de la chasse (Thiollay 2005). Il semble toutefois que cette pratique tende à régresser depuis quelques années (O. Claessens, obs. pers.), peut-être du fait d'une diminution du nombre d'oiseaux migrants. Le fait est que de gros afflux de toucans sur la côte sont de plus en plus rarement observés.

Bien que les grands toucans (*Ramphastos spp.*) soient globalement 2,5 fois moins abondants dans les zones chassées comparées aux zones non chassées, cette différence n'est pas significative en raison de la variabilité entre sites (Thiollay 2005).

Ces espèces seraient par ailleurs sensibles à l'exploitation forestière, qui modifie leur habitat et les prive d'une partie de leurs ressources : selon Thiollay (1992), leur abondance est globalement divisée par 10 dans une forêt exploitée, mais il est difficile de distinguer l'effet de l'exploitation elle-même de celui de la chasse qui l'accompagne souvent. De fait, cette apparente sensibilité à l'exploitation forestière semble en contradiction avec la plus grande abondance du Toucan ariel

dans les forêts secondaires (Boissier 1992). En raison de son abondance dans les forêts morcelées de la plaine littorale, on peut penser que le Toucan ariel est plus tolérant que le Toucan à bec rouge vis-à-vis de l'exploitation et de la fragmentation forestière, indépendamment de la chasse.

Non menacé en Guyane (catégorie LC, "préoccupation mineure") (UICN-France et al. 2017), mais menacé à l'échelle mondiale (catégorie VU, "Vulnérable") en raison d'un déclin prévisible des populations dû à la déforestation en Amazonie et à la chasse (BirdLife International 2020).



© M. Dechelle [GEPOG]

Bibliographie

BirdLife International (2020). Species factsheet: *Ramphastos vitellinus*. <http://www.birdlife.org> (consulté le 14/09/2020).

Boissier, O. (2012). *Impact des pressions anthropiques sur les communautés de frugivores et la dispersion des graines en forêt guyanaise*. Thèse de Doctorat, Muséum national d'Histoire naturelle, Paris.

del Hoyo, J., Short, L.L., Collar, N., de Juana, E., Kirwan, G. M. & Sharpe, C.J. (2020). Channel-billed Toucan (*Ramphastos vitellinus*), version 1.0. In *Birds of the World* (S. M. Billerman, B. K. Keeney, P. G. Rodewald, and T. S. Schulenberg, Editors). Cornell Lab of Ornithology, Ithaca, NY, USA. <https://doi.org/10.2173/bow.chbtou1.01>.

GEPOG 2003. *Portraits d'oiseaux guyanais*. Editions Ibis Rouge, Cayenne (France).

Ratiarison, S. & Forget, P-M. (2013). The role of frugivores in determining seed removal and dispersal in the Neotropical nutmeg. *Tropical Conservation Science* 6(5): 690-704. www.tropicalconservationscience.org.

Thiollay, J.-M. (1992). Influence of selective logging on bird species diversity in a Guianan rain forest. *Conservation Biology* 6: 47-63.

Thiollay, J.-M. (1994). Structure, density and rarity in an Amazonian rain forest bird community. *Journal of Tropical Ecology* 10: 449-481.

Thiollay, J.-M. (2005). Effects of hunting on Guianan forest game birds. *Biodiversity and Conservation* 14: 1121-1135.

UICN-France, MNHN & GEPOG 2017. *La Liste rouge des espèces menacées en France, chapitre Oiseaux de Guyane*. In : UICN-France, MNHN, GEPOG, Kwata, Biotope, Hydreco & OSL 2017. *La Liste rouge des espèces menacées en France - Chapitres de la Faune vertébrée de Guyane*. Paris, France.



© M. Dechelle (GEPOG)

Citation

Claessens O. (2021). Toucan ariel (*Ramphastos vitellinus*). In *Atlas préliminaire des oiseaux de Guyane*. GEPOG. www.faune-guyane.fr (version 14/01/2021).

